



**HAL**  
open science

## La fabrique de leurs recherches

Sophie Duchesne, Viviane Le Hay

► **To cite this version:**

Sophie Duchesne, Viviane Le Hay. La fabrique de leurs recherches. Bulletin de Méthodologie Sociologique / Bulletin of Sociological Methodology, 2021, 151 (1), pp.3-7. <10.1177/07591063211019945>. <halshs-03506548>

**HAL Id: halshs-03506548**

**<https://shs.hal.science/halshs-03506548v1>**

Submitted on 2 Jan 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## La fabrique de leurs recherches

Ce numéro est un peu spécial, car nous avons décidé d'y publier trois articles écrits à notre invitation par des collègues très largement reconnu.es dans leur domaine. Il s'agit – par ordre d'apparition dans le numéro – de Christine Musselin, sociologue à Sciences Po Paris, spécialiste des questions d'enseignement supérieur et de recherche ; d'Erik Neveu, politiste à Sciences Po Rennes, connu notamment pour ses travaux sur les mouvements sociaux, le genre, les *Cultural studies*, le journalisme, mais pas seulement ; et André Blais, *political scientist* à l'Université de Montréal, spécialiste d'analyse électorale et de l'étude de l'opinion publique. Ces trois textes appartiennent à la catégorie d'article que nous avons dénommée jusqu'ici « La problématique de mon œuvre ». Nous y demandons à des collègues qui ont fait ce qu'on appelle « une belle carrière » de revenir sur les grandes étapes de leur travail afin d'interroger le rôle qu'y ont joué les questions de méthode. Jusqu'ici, nous avons plutôt choisi de répartir les contributions de ce type : celle de Philippe Cibois dans le premier numéro du BMS nouvelle formule, en 2018 ; de Nonna Mayer dans le numéro suivant (139) ; de Sidney Tarrow en 2019 et François Dubet il y a quelques mois. Nous leurs sommes très reconnaissantes, à tou.tes les sept, d'avoir accepté d'offrir un article à une revue modeste comme la nôtre.

Il pourra en effet sembler peu stratégique de publier ensemble trois textes d'auteur.es influent.es et qui ont toute chance, comme l'ont fait ceux que nous avons publiés précédemment, d'attirer beaucoup de lecteur.es. Nous avons par ce choix voulu mettre en évidence l'appétence du BMS pour la variété des approches scientifiques et notre engagement profond pour l'éclectisme méthodologique.

Bien qu'elle et ils aient reçu la même invitation, nos trois collègues nous ont offert des textes qui ne se ressemblent guère, à commencer par leur longueur – plus de 12000 mots pour Musselin et Neveu, à peine plus de 5000 pour Blais, qui d'ailleurs revendique le fait de faire court. Le ton est plus ou moins piquant, la présentation des méthodes mises en œuvre plus ou moins détaillée. Surtout, chacun.e affirme des choix scientifiques différents en matière de méthodes et de techniques d'enquêtes. Christine Musselin montre comment ses recherches sur l'université se sont développées à partir d'une approche sociologique fortement liée à une méthode et un laboratoire, eux-mêmes associés à un chercheur prestigieux – la sociologie des organisations et le CSO, fondé par Michel Crozier, un peu comme François Dubet évoquait précédemment l'intervention sociologie et l'équipe d'Alain Touraine. Erik Neveu livre lui des choix méthodologiques construits de façon volontariste par affinités, positives, mais aussi négatives, dans lesquels les techniques d'enquête comptent moins que les orientations épistémologiques. André Blais affirme aussi avec force ses convictions scientifiques, quoique sur un ton bien différent. Or ses convictions s'avèrent être favorables aux méthodes que rejette justement Erik Neveu. Mais pour l'un comme pour l'autre, l'approche méthodologique s'applique plus ou moins indépendamment de la variété des sujets traités.

Ces trois articles mettent donc en scène trois carrières prestigieuses, trois œuvres reconnues, trois chercheuse et chercheurs amplement lu.es et cité.es qui chacun.es ont formé à leur tour de nombreux/euses collègues. Et pourtant, leurs points de vue sur la place des méthodes dans le travail de recherche et des préférences en matière d'approches et de techniques diffèrent profondément. C'est cette richesse de la recherche, cette variété que produit l'engagement dans son travail que nous nous réjouissons de partager avec nos lecteur./rices avec ce nouveau numéro du BMS. On pourra néanmoins trouver des fils communs dans les réflexions de nos collègues : le rôle joué par les bonnes rencontres scientifiques (sous forme de cours, d'enseignant.es ou de lectures) faites en

début de carrière ; le rôle du collectif dans le travail de recherche ; l'importance de l'ouverture internationale, pour diversifier son point de vue notamment. Peut-être au fond est-il plus facile d'aller chercher ailleurs de la contradiction que dans son champ scientifique domestique, où la compétition pour les ressources et la réputation est plus directe ?

Ces textes nous offrent aussi quelques éclairages sur ce qu'étaient nos disciplines il y a de cela quelques décennies, des éclairages qui nous semblent importants pour comprendre les logiques qui prévalent aujourd'hui dans notre univers professionnel. Enfin il nous semble que ces articles font résonner, dans des tonalités différentes, le plaisir qui s'attache à l'activité de recherche. Bien sûr ces récits sont des reconstructions, mais un de leurs ingrédients partagés est bien l'enthousiasme. Celui-ci nous semble plus que jamais nécessaire pour faire carrière dans le monde académique.

Avant d'introduire les deux autres articles de ce numéro, nous voulons préciser que le choix des collègues que nous avons invité.es à écrire un article dans cette section est très dépendant des réseaux personnels des membres du comité éditorial de la revue, comité que nous avons constitué originellement sous le signe de la diversité des approches et des méthodes. Tous les collègues sollicité.es n'ont pas accepté.es, en partie à cause de la notion « d'œuvre » dans l'intitulé de la section, mot qui dérange comme le montrent d'ailleurs les textes de nos trois invité.es. Nous avons donc décidé de renommer la rubrique que nous appellerons désormais « la fabrique de mes recherches ». Si vous, lectrices et lecteurs du BMS, avez des collègues dont vous aimeriez mieux connaître la façon dont elles ont construit leurs recherches, n'hésitez pas à nous les suggérer.

Ce numéro comporte deux autres articles. Pour la rubrique « Outils et instruments », Vera Toepoel, Karlijn Mathon, Puck Tussenbroek et Peter Lugtig rapportent, au travers d'une expérimentation, l'effet de la mise en forme d'une enquête par questionnaire en ligne et du moyen mobilisé (écran d'ordinateur ou de smartphone), sur les réponses ouvertes apportées par les personnes interrogées (en termes de prolixité et de qualité). De manière astucieuse, ils ont ainsi étudié dans quelle mesure le fait d'adopter une présentation conversationnelle (type messagerie instantanée), pouvait avoir des effets positifs sur l'implication du répondant.

Enfin le numéro 151 du BMS se termine par un bel article coécrit par Adam Baczko, Gilles Dorronsoro et Arthur Quesnay sur leur expérience commune et récente de terrain en Syrie. Le texte est une version très augmentée de l'intervention qu'ils avaient faite au séminaire de Samy Cohen et Nonna Mayer : Les sciences sociales en question. Les auteurs défendent la nécessité du terrain, même en période de conflit armé. Ils montrent comment son apport est décisif non seulement à la connaissance des faits, ce qui semble évident, mais aussi à la construction théorique. Ce texte, comme d'ailleurs ceux de Christine Musselin et d'Erik Neveu, est disponible en deux langues, le français et l'anglais (la deuxième version est mise gracieusement à disposition par SAGE sur le site du BMS).

Sophie Duchesne et Viviane Le Hay

## The design of their work

This is a rather special issue, as we have decided to publish three articles written by invitation by colleagues who are widely recognised in their field. They are, in order of appearance: Christine Musselin, sociologist at Sciences Po Paris and specialist in research on higher education; Erik Neveu, political scientist at Sciences Po Rennes and known for his work on social movements, gender, cultural studies, journalism, amongst others; and André Blais, political scientist at the University of Montreal and specialist in electoral analysis and the study of public opinion. These three texts belong to the category of articles we have so far called 'What is at stake in my work?', in which we ask colleagues who have made what we call a fine career to reflect on the role played by methodology at key stages in their work. Until now, we have tended to spread out such contributions: Philippe Cibois' in the first issue of the new BMS, in 2018; Nonna Mayer's in the next issue (139); Sidney Tarrow's in 2019 and François Dubet's a few months ago. We are very grateful to all seven of them for agreeing to offer an article to a modest journal such as ours.

It may not seem very strategic to publish three texts by influential authors together: these have every chance of attracting a large number of readers, as those we have published previously have done. With this choice we wanted to highlight the BMS's appetite for diversity of scientific approaches and our deep commitment to methodological eclecticism.

Although they received the same invitation, our three colleagues offered us texts that are wildly dissimilar, starting with their length - more than 12,000 words for Musselin and Neveu, barely more than 5,000 for Blais, whose brevity is in fact deliberate. The tone is more or less sharp, the presentation of the methods implemented more or less detailed. Above all, each of them asserts different scientific choices in terms of research methods and techniques. Christine Musselin shows how her research on higher education institutions developed from a sociological approach strongly linked to a method and a research centre, themselves associated with a prestigious researcher - the sociology of organisations and the CSO, founded by Michel Crozier, in much the same vein as François Dubet previously evoked the sociological intervention and Alain Touraine's team. Erik Neveu reveals methodological choices constructed voluntarily and by affinities, both positive and negative, in which the research methods are superseded by epistemological orientations. André Blais also strongly asserts his scientific convictions, albeit in a very different tone, although he champions the very methods rejected by Erik Neveu. Yet for both, methodological approaches are applied more or less independently from the type of subject covered.

These articles thus feature three prestigious careers, three renowned bodies of work, three widely read and quoted researchers who have each in turn trained many colleagues. And yet, their views on the place of methodology within research and their preferences in approaches and methods differ profoundly. It is this richness of research, this variety that comes from dedication to one's work, that we are pleased to share with our readers in this new issue of the BMS. Nevertheless, we can find common threads in our colleagues' reflections: the role played by enriching scientific encounters (in the form of courses, teachers or readings) made at the beginning of one's career; the role of teamwork within research; the importance of international outlooks, in particular to diversify one's point of view. Perhaps it is easier to seek contradiction outside of one's own scientific field, where the competition for resources and reputation is more intense?

These texts also offer some insights into what our disciplines were like a few decades ago, insights that we feel are important for understanding the rationale that prevails in our professional world

today. Finally, it seems to us that these articles highlight, in different tones, the pleasure of research. Of course, these accounts are reconstructions, but one of their shared ingredients is enthusiasm. This seems to us to be more necessary than ever to pursue an academic career.

Before introducing the other two articles in this issue, we would like to note that the choice of colleagues we invited to contribute to this section is very much dependent on the personal networks of the journal's editorial board, which we originally put together based on a diversity of approaches and methods. Not all of the colleagues who were approached accepted, partly because the title of the section – What is at stake in my work? – was too vague and does not refer sufficiently to methodology. We have therefore decided to rename the section, which we will henceforth call "the design of my work". If you, the readers of the BMS, have colleagues whose research methods you would like to know more about, do not hesitate to suggest them to us.

This issue includes two more articles. In the 'Tools and instruments' section, Vera Toepoel, Karlijn Mathon, Puck Tussenbroek and Peter Lugtig report, through an experiment, on the effect of the layout of an online questionnaire survey and the medium used (computer screen or smartphone) on the open-ended responses given by respondents (in terms of length and quality of response). They cleverly studied the extent to which adopting a conversational presentation (such as that of instant messaging) could have positive effects on respondent involvement.

Finally, issue 151 of the BMS concludes with an engaging article co-authored by Adam Baczko, Gilles Dorransoro and Arthur Quesnay on their recent shared field experience in Syria. The text is a substantially-expanded version of the paper they gave at Samy Cohen and Nonna Mayer's seminar: *Les sciences sociales en question*. The authors argue for the necessity of fieldwork, even in times of armed conflict. They show how its contribution is decisive not only to the knowledge of facts, which seems obvious, but also to the construction of theory. This text, like those of Christine Musselin and Erik Neveu, is provided in two languages, French and English (the second version is made available free of charge by SAGE on the BMS website).

Sophie Duchesne et Viviane Le Hay